



**Opéra Orchestre  
National  
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet  
Spectacle



# **La Voix des vents**

**Wagner • Dvořák • Brahms**

# La Voix des vents

Wagner • Dvořák • Brahms

**Richard Wagner** (1813–1883)  
*Siegfried-Idyll*

**Antonín Dvořák** (1841–1904)  
*Sérénade pour vents en ré mineur opus 44*

**Johannes Brahms** (1833–1897)  
*Sérénade n°1 en ré majeur opus 11*

**Jean-François Verdier** direction  
**Orchestre national Montpellier Occitanie**

## Répétition générale scolaire

• ven 22 mai à 9h30

Opéra Comédie

Durée: ±2h

## Représentations tout public

• ven 22 mai à 20h

• sam 23 mai à 19h

Opéra Comédie

Durée: ±2h

Prélude au concert le ven 22 mai à 19h,  
salon Victor-Hugo

## Bibliographie

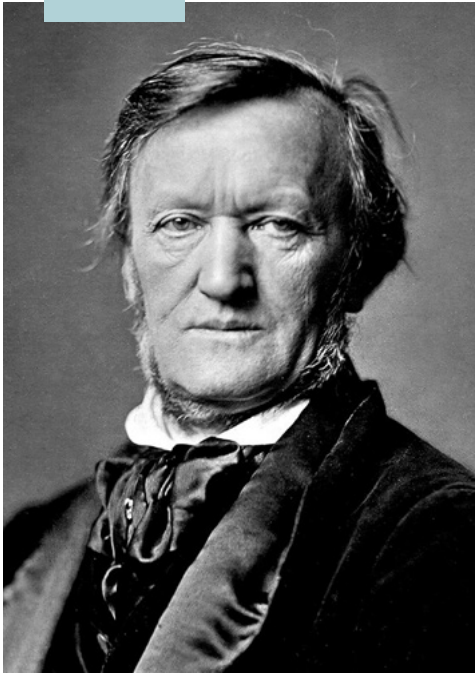
- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998
- ERISMANN, Guy, *Antonín Dvořák*, Paris, Fayard, 2004
- ERISMANN, Guy, *La Musique dans les pays tchèques*, Paris, Fayard, 2001
- GREGOR-DELLIN, Martin, *Richard Wagner*, Paris, Fayard, 1991
- HODEIR, André, *Les formes de la musique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? (n°478) », 1951
- SCHNEIDER, Marcel, *Wagner*, Paris, Seuil, coll. « Solfèges », 1983
- WAGNER, Cosima, *Journal*, Paris, Gallimard, Paris, 4 vol.
- HILMES, Oliver, *Cosima Wagner, la maîtresse de la colline*, Paris, Perrin, 2012
- FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Johannes Brahms, Chemins vers l'absolu*, Paris, Fayard, coll. « Les chemins de la musique », 2018
- ROSTAND, Claude, *Johannes Brahms*, Paris, Fayard, 1990

## Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre: <https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/avec-vous/la-fabrique-numerique/>

# Richard Wagner

(1813–1883)



D'abord attiré par la dramaturgie après la découverte de Shakespeare, il se tourne vers la musique et étudie l'harmonie et le contrepoint.

**R**ichard Wagner naît en 1813 à Leipzig. Orphelin de père très tôt, il grandit dans un milieu bohème marqué par le théâtre. C'est après des débuts difficiles comme chef d'orchestre en Allemagne qu'il compose ses premiers opéras. Endetté et en proie à des échecs, il connaît une vie instable, notamment à Paris, avant d'obtenir ses premiers succès à Dresde avec *Rienzi*.

Engagé politiquement aux côtés des révolutionnaires en 1849, il doit s'exiler. C'est durant cette période qu'il conçoit son projet monumental, *L'Anneau du Nibelung* (le *Ring*), qu'il mettra trente ans à achever. Influencé par Schopenhauer et inspiré par sa passion pour Mathilde Wesendonck, il compose *Tristan et Isolde*, œuvre révolutionnaire par son langage harmonique et sa « mélodie infinie », marquant un sommet du romantisme allemand.

Protégé par le roi Louis II de Bavière, Wagner peut poursuivre son œuvre malgré les scandales liés à sa liaison avec Cosima, fille de Liszt, qu'il épouse en 1870. Il compose ensuite *Les Maîtres chanteurs*, reprend le *Ring* et réalise son idéal d'« art total » en faisant construire le Festspielhaus de Bayreuth, inauguré en 1876 avec la création complète de la tétralogie. Son dernier opéra, *Parsifal* (1882), est considéré comme l'aboutissement spirituel de son art.

Figure majeure de l'histoire de la musique, Wagner transforme profondément l'opéra par l'unité du drame, l'orchestre comme acteur invisible et l'innovation harmonique. Son héritage demeure controversé, notamment en raison de ses écrits antisémites et de la récupération de son œuvre par le nazisme. Sa musique reste officiellement non jouée en Israël, malgré des débats et des tentatives de transgression, comme celle de Daniel Barenboïm en 2001.

Le Festival de Bayreuth, fondé par Wagner et toujours dirigé par ses descendants, perpétue son œuvre. Marqué par des tensions familiales et une histoire liée au nazisme, il demeure un lieu central du culte wagnérien et de l'interprétation de ses opéras, dont l'influence continue de marquer durablement l'histoire de la musique.



## **Richard Wagner, *Siegfried-Idyll*, 1870**

C'est un Wagner amoureux et tendre qui composa *Siegfried-Idyll* pour le jour de Noël 1870, jour de l'anniversaire de son épouse Cosima.

Cela fait quelques mois qu'il a pu enfin épouser la fille de Franz Liszt, précédemment mariée au chef d'orchestre Hans von Bülow, et qui venait de lui donner son troisième enfant, un petit garçon prénommé Siegfried. Pour faire la surprise, treize musiciens avaient été commandés (1 flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson, 2 cors, 1 trompette, 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle et 1 contrebasse), les invités (dont Friedrich Nietzsche) tenus au secret, et c'est au petit matin que les musiciens s'installèrent en silence dans l'escalier de la villa de Tribschen, en Suisse, où séjournait le couple, d'où le nombre réduit d'instrumentistes, et commencèrent à jouer, ce qui réveilla Cosima :

« Quand j'ouvris les yeux, j'entendis un son qui enfla, si bien que je ne pouvais plus croire à un rêve. De la musique retentissait, et quelle musique ! Quand ce fut fini, Richard vint jusqu'à moi avec les cinq enfants et déposa entre mes mains sa « Symphonie d'anniversaire ». J'étais en larmes, comme d'ailleurs toute la maisonnée. »

L'œuvre, d'une vingtaine de minutes environ, reprend les thèmes issus d'un quatuor abandonné ainsi que des thèmes déjà utilisés dans son opéra *Siegfried*, troisième opus de sa tétralogie, auquel il était en train de travailler et qui sera créé six ans plus tard. On y retrouve les thèmes de « l'immortelle bien aimée », celui du « Sommeil de Brünnhilde » ou de la « Berceuse ». Le thème de *Siegfried* arrive vers le milieu de l'œuvre pour devenir triomphal et conquérant. Œuvre intimiste, familiale, *Siegfried-Idyll* n'était pas destinée au concert. Il a fallu l'insistance des éditeurs et des musiciens pour que Wagner accepte d'en faire paraître la partition en 1878.

# Antonín Dvořák

(1841–1904)



Rien ne destinait Antonín Dvořák, né le 8 septembre 1841 à Nelahozeves en Bohême, à devenir musicien, puisqu'à onze ans, il quitte l'école pour apprendre le métier de boucher. Mais ses parents, se rendant compte de ses capacités musicales, l'envoyèrent finalement poursuivre des études à Prague à l'École des organistes où il apprit également le piano, le violon et l'alto. Violoniste puis altiste à l'orchestre du Théâtre de Prague, il composa en 1865 ses deux premières symphonies. Il décide alors de se consacrer pleinement à la composition. À Vienne il rencontre Johannes Brahms et des musiciens comme le chef d'orchestre Hans von Bülow et le violoniste Joseph Joachim, rencontres qui s'avèreront décisives dans la diffusion de sa musique.

De plus en plus plébiscité par le public européen, il fait de fréquents séjours en Angleterre ou en Russie, mais ce sont les États-Unis qui lui offriront son succès le plus foudroyant. En 1893, alors directeur du Conservatoire national de New York, il compose sa neuvième et dernière symphonie dite « du Nouveau Monde » et le triomphe est immédiat. C'est également sur le sol américain qu'il entame la composition de son second *Concerto pour violoncelle* qu'il achèvera une fois rentré en Bohême.

Décédé à Prague le 1<sup>er</sup> mai 1904, Dvořák nous a laissé une œuvre extrêmement riche et variée, des poèmes symphoniques, plusieurs opéras, neuf symphonies, une riche production de musique de chambre ou encore de musique vocale, et toute son œuvre est marquée, à l'image même de son pays, à la fois d'une forte influence germanique mais également des mélodies traditionnelles et des danses slaves.

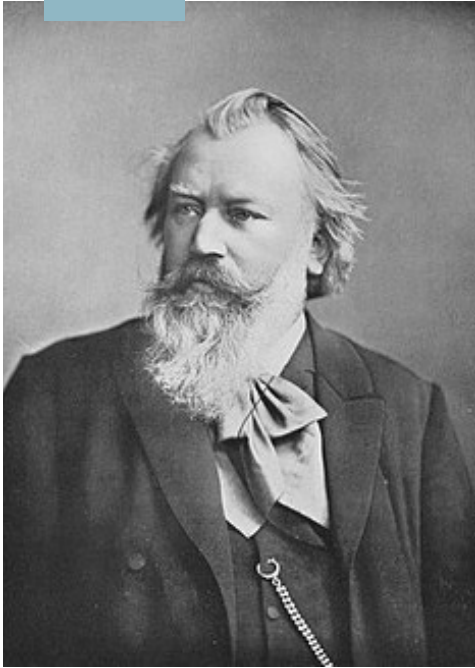
## Antonín Dvořák, *Sérénade pour vents en ré mineur opus 44, 1878*

Le compositeur tchèque composa deux sérénades, une pour cordes en 1876, et cette *Sérénade pour dix instruments à vents opus 44* deux ans plus tard en 1878. Cette dernière fut créée par Dvořák lui-même à Prague, et elle comprend deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, un contrebasson, trois cors, un violoncelle et une contrebasse. Elle se divise en quatre mouvements, d'allure franche et dynamique, utilisant souvent des tournures populaires. Le deuxième mouvement est d'ailleurs une *sousedska*, une danse populaire tchèque.

On y trouve également la trace d'un furiant, danse très caractéristique. À la même époque, Dvořák s'attelait à la composition de ses célèbres *Danses slaves opus 46* et était donc très tourné vers les thèmes et les danses de sa terre natale. Cette sérénade, qui remporta un vif succès, charma notamment Brahms, qui dit à son ami le violoniste Joseph Joachim en éprouver « beaucoup de plaisir » à l'écoute.

# Johannes Brahms

(1833–1897)



Compositeur à la fois académique et novateur, attaché à la rigueur et à la fermeté formelle de ses prédécesseurs classiques, Brahms, tout en dédaignant l'opéra ou la musique à programme chère à ses contemporains, n'en est pas moins l'un des plus grands représentants de la musique romantique.

Né au sein d'une famille modeste de Hambourg le 7 mai 1833, Johannes Brahms s'initie à la musique avec son père, artisan qui jouait du cor et de la contrebasse en amateur. Il débuta très jeune une carrière de musicien populaire, jouant du piano dans les cabarets et les tavernes de Hambourg. Parallèlement, il suivit l'enseignement de Kossel en piano et Marxsen en composition, et de cette éducation il gardera toute sa vie une passion pour Mozart, Bach et surtout Beethoven.

En 1853, Brahms a vingt ans et part en tournée avec le violoniste hongrois Eduard Reményi qui parachèvera sa formation en lui donnant le goût de cette musique tzigane qui fécondera bon nombre de ses pièces. 1853 fut une année riche en rencontres puisqu'il y fera la connaissance de Liszt ainsi que de Robert et Clara Schumann, avec qui il gardera toute sa vie une relation amicale profonde.

En 1859, alors professeur de musique à la cour du Prince de Lippe et directeur de musique à Detmold, il écrit son premier *Concerto pour piano* et deux *Sérénades*, deux premières œuvres pour orchestre. A partir de 1862, il se fixe à Vienne qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort le 3 avril 1897. Il y compose d'abord ses grandes œuvres pour piano avant de revenir à l'orchestre en 1873 avec les *Variations sur un thème de Haydn*, mais il faudra attendre 1876 pour que Brahms, tétanisé par la figure tutélaire de Beethoven, ose enfin, à l'âge de quarante-trois ans, composer sa première symphonie.

---

## Johannes Brahms, *Sérénade n°1 en ré majeur opus 11, 1859*

C'est au même Joseph Joachim que Brahms soumit son projet de *Sérénade* quelque vingt ans plus tôt. Originellement prévue pour un octuor ou un nonette, elle fut orchestrée sur le conseil du violoniste ainsi que de Clara Schumann. Lors du remaniement de la partition initiale, Brahms en profita pour y ajouter des mouvements, passant de trois mouvements pour l'esquisse de l'octuor à six mouvements pour la version définitive de la sérénade. Elle fut créée ainsi le 18 mars 1859 à Hambourg sous la baguette de Joachim. On y retrouve l'influence de Beethoven mais également des accents populaires, cette pièce marquant l'émancipation stylistique du jeune compositeur de vingt-cinq ans.

# Guide d'étude

## Écoute 1

### Richard Wagner, *Siegfried-Idyll*, 1870

Dans toute son œuvre, le compositeur utilise ses thèmes musicaux comme de véritables personnages dramatiques. Destinée à celle qu'il aime depuis des années, *Siegfried-Idyll* utilise les thèmes les plus à même de traduire les doux sentiments qui unissent Richard Wagner à Cosima. Ainsi, le premier thème entendu est celui de « L'immortelle bien-aimée », joué uniquement par les cordes, se prolongeant progressivement.

**J'écoute :** la façon dont le thème féminin se développe peu à peu aux cordes, et l'arrivée du thème de Siegfried qui vient le contrepointer, partagé entre la flûte, le hautbois et la clarinette.



Richard Wagner, *Siegfried-Idyll*, 1870, violon I, mesures 1-7

Ce thème sera répété trois fois, de plus en plus aigu et développé, tout en restant dans une nuance piano. Un peu plus loin, ce thème se mêle à celui du « Sommeil de Siegfried », réunissant les deux amoureux dans une seule mélodie.

A multi-staff musical score for measures 29-44 of Siegfried-Idyll. The score includes parts for Flute (Fl.), Horn in E (Hr. E), Violin I (Vl. I), Clarinet in A (Klar. A), Bassoon (Fag.), and Horn in E (Hr. E). The tempo is marked 'a tempo' and 'Sehr ruhig'. The key signature is two sharps. The score shows the development of the 'Immortal Beloved' theme, with various instruments playing it in different registers and dynamics. The Violin I part continues from the previous section. The Flute and Horn parts enter with a 'dolce' (sweet) character, while the Clarinet and Bassoon parts play a more rhythmic accompaniment. The Horn in E part plays a simple harmonic accompaniment. The score concludes with a 'cresc.' (crescendo) marking.

Richard Wagner, *Siegfried-Idyll*, 1870, mesures 29-44

## Écoute 2

### Richard Wagner, *Siegfried-Idyll*, 1870

Le thème du personnage principal, Siegfried (également le nom du fils que vient de lui donner Cosima), apparaît vers le milieu de l'œuvre, à la mesure 216, d'abord aux clarinettes puis aux cordes.

Ce thème, également appelé « thème du trésor du monde », s'impose peu à peu comme la figure centrale de cette pièce, d'abord douce, puis triomphale, interrompu seulement parfois par le « thème de l'oiseau ». Les thèmes de ce *Siegfried-Idyll* ne sont pas seulement des reprises d'un opéra ou d'un quatuor. Ils sont ceux de la vie intime du compositeur, son rapport à la nature, à ses enfants, et bien sûr à Cosima. On comprend donc mieux sa réticence à n'en publier la partition que parce qu'il était acculé par des problèmes financiers. On y perçoit l'intimité du musicien, sa tendresse, comme nulle part ailleurs dans son répertoire.

[https://www.youtube.com/watch?v=ci8uNw-LzSE&list=RDci8uNw-LzSE&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=ci8uNw-LzSE&list=RDci8uNw-LzSE&start_radio=1)

**J'écoute :** l'arrivée des différents thèmes, la berceuse, le thème de Siegfried, celui de l'oiseau, et la façon dont ils se mêlent les uns aux autres, dans une instrumentation douce et lyrique.



Richard Wagner, *Siegfried-Idyll*, 1870, violons I et II, mesures 221-230.

## Écoute 3

### Antonín Dvořák, *Sérénade pour vents en ré mineur opus 44*, 1878, a. « Moderato quasi marcia »

Trois ans après sa première *Sérénade*, après avoir entendu la sérénade pour instruments à vent « Gran Partita » de Mozart, Dvořák, charmé, décide d'écrire une partition pour un effectif similaire, à savoir un violoncelle et une contrebasse s'ajoutant au groupe des vents. Le premier mouvement « Moderato quasi marcia » est effectivement évocateur d'un mouvement de marche, plus d'allure populaire que militaire. Le premier thème est composé de deux incises, la première de tournure plutôt martiale, mais contrepointée par la seconde, aux bassons, contrebasson et aux cordes, qui viennent terminer cette ébauche de marche par une tournure facétieuse, presque comique.

Ce thème, répété deux fois d'abord, va engendrer tout le premier mouvement, prenant ça et là des tournures slaves, quasi orientales. Le deuxième thème, pointé, est une danse au charme baroque. Le retour au premier thème se fait par le développement rapide de sa deuxième incise. La fin fait entendre un appel des cors qui plonge l'auditeur dans un univers bucolique.

[https://www.youtube.com/watch?v=st6vwMhukSc&list=RDst6vwMhukSc&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=st6vwMhukSc&list=RDst6vwMhukSc&start_radio=1)

Moderato quasi Marcia. Anton

Musical score for the first movement of Antonín Dvořák's Sérénade pour vents en ré mineur opus 44, measures 1-5. The score is for a woodwind ensemble: 2 Hoboens, 2 Clarinettes in B, 2 Fagottes, and Contrafagotte (ad libitum). The tempo is Moderato quasi Marcia. The key signature is two flats (B-flat major/D minor) and the time signature is 3/4. The first two measures are circled in green and orange, highlighting the initial melodic motifs.

Antonín Dvořák, *Sérénade pour vents en ré mineur opus 44*, I. hautbois, clarinettes, bassons et contrebasson, mesures 1-5

## Écoute 4

### Antonín Dvořák, *Sérénade pour vents en ré mineur* opus 44, 1878, b. « Tempo di minuetto »

Le deuxième mouvement (enchainé) de cette sérénade est peut-être le plus intéressant des quatre. Il combine deux danses populaires tchèques: une sousedska et un furiant. Si la sousedska est une danse plutôt lente, de mesure ternaire, le furiant, beaucoup plus vif, alterne mesures à 2/4 et mesures à 3/4 avec des déplacements d'accents. Pour autant, Dvořák intitule son mouvement « Tempo di minuetto », et à ce menuet y adjoint un trio, comme le fait classiquement un deuxième ou (plus fréquemment) troisième mouvement de symphonie classique. L'atmosphère de la sousedska, proche du *ländler* autrichien, se trouve dans le caractère doucement populaire du menuet alors que le furiant fait entendre son rythme inégal dans le trio.

**J'écoute:** le contraste entre les deux danses tchèques: la sousedska et le furiant, l'un indiquant un tempo assez calme, l'autre noté *presto*, et je remarque les accents décalés dans le furiant, alternant sensations ternaires (les 5 premières mesures) et binaires (les 5 suivantes).

[https://www.youtube.com/watch?v=st6vwMhukSc&list=RDst6vwMhukSc&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=st6vwMhukSc&list=RDst6vwMhukSc&start_radio=1)

Dvořák, *Sérénade pour vents en ré mineur* opus 44, II. Hautbois, clarinettes, basson, mesures 23-25

Dvořák, *Sérénade pour vents en ré mineur* opus 44, II. mesures 69-78

## Écoute 5

### Antonín Dvořák, *Symphonie n°6 en ré majeur* B. 112 opus 60, 1880, III. Furiant–Presto

Ce troisième mouvement de la *Symphonie n°6* de Dvořák, écrite un an après la *Sérénade*, fut bissé lors de la création de l'œuvre et constitue la première apparition dans une symphonie de cette danse enjouée. Dans sa version originale, le furiant alterne trois mesures à 2/4 et deux mesures à 3/4, dans un tempo très vif. L'alternance des mesures favorisant le déplacement des accents. Comme dans la *Sérénade*, la partition de ce mouvement symphonique est écrite à trois temps tout au long du morceau, mais l'alternance de scansion à l'intérieur même de la mesure vient mimer cette alternance binaire / ternaire.

<https://www.youtube.com/watch?v=r6UJpkNBVOM>

**J'écoute :** les déplacements d'accents du « Furiant » au début et à la fin du mouvement. Je compare cette pièce à d'autres œuvres utilisant également cette même danse : le final de la *Suite tchèque* de Dvořák, l'acte II de *La Fiancée vendue* de Smetana ou encore le troisième mouvement de la *Sonate pour contrebasse et piano n°2* d'Adolf Mišek.

A. Dvořák, *Symphonie n°6 en ré majeur opus 60*, III. Furiant – Presto, mesures 1–10, cordes

## Écoute 6

### Johannes Brahms, *Sérénade n°1 en ré majeur opus 11*, 1859, III. « Adagio non troppo »

Après un énergique *allegro* et un *scherzo* – trio, tous deux dans la tonalité principale de ré mineur, le troisième mouvement, peut-être l'un des plus réussis de l'œuvre, est un *adagio* en si bémol majeur plein d'inspiration. Il débute sur un rythme pointé aux cordes et bassons, doux, presque mozartien, avant l'entrée du thème aux clarinettes, puis par le basson.

**J'écoute :** la succession des thèmes et la façon dont Brahms fait s'entremêler les timbres et ornemente tous ses thèmes lors de la reprise.

Cette mélodie sera ensuite relayée par la flûte, avant, à partir de la mesure 39, d'être remplacée par un second thème faisant dialoguer violons et alto d'une part et bois de l'autre, tandis que les accompagnent les frémissements des autres cordes. Le troisième et dernier thème sera confié aux cors.

Adagio non troppo.

Flauti.  
Oboi.  
Clarineti in B.  
Fagotti.  
Corni in F.  
Corni in B.

Adagio non troppo.

Violino I.  
Violino II.  
Viola.  
Violoncello.  
Basso.

# Pistes pédagogiques

## Groupement d'écoutes : la *Sérénade pour vents*



Judith Leyster, *La Sérénade*, 1629, Amsterdam, Rijksmuseum

### Wolfgang Amadeus Mozart, *Sérénade n° 9 en ré majeur KV 320*, dite « Posthorn », 1779

**A**chevée à Salzbourg en 1779, cette sérénade – dont on ne connaît pas avec certitude la destination – marque une période difficile pour Mozart. Sa mère vient de mourir et son voyage en sa compagnie (sept. 1777 – janv. 1779) fut un échec professionnel – ce qui le contraint à rentrer chez lui. Onze jours avant son retour il écrit : « Je vous jure sur mon honneur que je ne peux souffrir ni Salzbourg ni ses habitants – leur langage, leurs manières de vivre me sont insupportables ».

Durant son voyage, il rencontre des musiciens et intellectuels à Munich, Augsbourg et Paris, mais ses plus belles rencontres se font à Mannheim. Durant cette période Mozart fait preuve d'une maturité artistique toujours plus grande et même s'il compose moins, quelques œuvres maîtresses voient le jour, dont la *Sérénade en ré majeur*, évocatrice de l'école de Mannheim.

L'œuvre comporte 7 mouvements : l'Adagio maestoso / Allegro conspirito, le Menuetto allegretto, l'Andante grazioso, l'Allegro ma non troppo, l'Andantino, le Menuetto et le Finale : Presto.

Dans cette œuvre, Mozart transcende un genre musical jusqu'à là destiné au seul divertissement et y apporte grandeur et force dramatique.

## Écoute mouvement I « Adagio Maestoso »

On pointera la brillance des timbres et les longs *crescendos* de cordes typiques de l'école de Mannheim, école de composition fondatrice du style classique viennois, dès le début de l'œuvre. Ces *crescendos* se retrouveront dans l'ouverture de *Don Giovanni*, à la fin de la vie de Mozart, mais dans un registre beaucoup plus dramatique.

- *Sérénade pour cordes*  
<https://www.youtube.com/watch?v=H3GvoKVY0ds>
- *Don Giovanni*, ouverture  
<https://www.youtube.com/watch?si=1knzzUIRcuJD-WA37&v=MMd44lWiHd8&feature=youtu.be>

## Wolfgang Amadeus Mozart, *Sérénade n°10 en si bémol majeur KV 361, dite « Gran Partita », 1781*

Composée de sept mouvements, écrite pour treize instruments à vent et une contrebasse, cette sérénade est vraisemblablement née en même temps que *L'Enlèvement au sérail* en 1781 et sans doute dédiée à Constance qu'il épousera quelques mois plus tard. Cette pièce dont l'instrumentation reste très originale et très exceptionnelle (seule la *Sérénade opus 44* de Dvořák s'en rapproche) est une œuvre de grande ampleur destinée à la musique de plein air, au divertissement princier de la cour de Bavière.

J'écoute, à 18'15", la mélodie voyageant de timbre en timbre, se déployant au hautbois puis à la clarinette et au cor de basset, sur un *ostinato* rythmique des autres instruments.

### Écoute III. « Adagio »

On pointera la brillance des timbres et les longs *crescendos* de cordes typiques de l'école de Mannheim, école de composition fondatrice du style classique viennois, dès le début de l'œuvre. Ces *crescendos* se retrouveront dans l'ouverture de *Don Giovanni*, à la fin de la vie de Mozart, mais dans un registre beaucoup plus dramatique.

<https://youtu.be/k0ig72-rj0s?si=E-qBo5sdbEUWlWayl&t=1090>

## Richard Strauss, *Sérénade opus 7, 1881*

Composée en 1881, la *Sérénade pour vent* est l'une des toutes premières œuvres publiées de Richard Strauss, alors âgé de seulement dix-sept ans. Fils d'un célèbre corniste de l'orchestre de la cour de Munich, le jeune musicien possède déjà une connaissance intime des instruments à vent et de leurs possibilités sonores. Cette œuvre de jeunesse témoigne ainsi d'une maîtrise étonnamment sûre de l'écriture instrumentale, tout en s'inscrivant encore dans la tradition classique héritée de Wolfgang Amadeus Mozart et de Mendelssohn.

Écrite pour treize instruments à vent (deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, contrebasson et quatre cors), la *Sérénade* adopte une forme en un seul mouvement d'environ dix minutes. Son climat général est empreint d'élégance et de lyrisme, privilégiant la transparence des textures et le dialogue chambriste entre les pupitres plutôt qu'un effet orchestral massif. Les cors, instrument paternel par excellence dans l'univers de Strauss, occupent naturellement une place privilégiée, apportant chaleur et noblesse à la sonorité d'ensemble.

L'œuvre fut créée en 1882 sous la direction du grand chef d'orchestre Hans von Bülow, qui reconnut immédiatement le talent exceptionnel du jeune compositeur. Ce soutien déterminant contribua au lancement de la carrière de Strauss, qui deviendra par la suite l'une des figures majeures du post-romantisme allemand avec ses poèmes symphoniques et ses opéras.

Si la *Sérénade opus 7* ne possède pas encore l'audace harmonique ni la richesse dramatique des œuvres de maturité, elle révèle déjà plusieurs traits caractéristiques du futur compositeur : un sens aigu de la couleur instrumentale, une écriture fluide et chantante, ainsi qu'une capacité remarquable à exploiter les ressources expressives de l'orchestre. Aujourd'hui encore, elle demeure une pièce incontournable du répertoire pour ensemble de vents, appréciée autant des musiciens que du public pour sa fraîcheur, sa grâce et son raffinement sonore.

Andante  $\text{♩} = 56$

Richard Strauss, *Sérénade opus 7*, mesures 1-6

[https://www.youtube.com/watch?v=tTqCgVwPC1w&list=RDTTqCgVwPC1w&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=tTqCgVwPC1w&list=RDTTqCgVwPC1w&start_radio=1)

## Écoute

Dans cette œuvre assez courte, composée d'un seul mouvement, les instruments sont traités à égalité, chacun prenant tour à tour des inflexions solistes, mais le plus souvent, les sept pupitres s'enlacent dans une écriture contrapuntique d'une écriture remarquable. Les différents timbres sont mis en valeur tour à tour et démontrent de la grande science d'orchestration de Strauss.

Les premières minutes de l'œuvre font entendre différentes combinaisons de timbres, bassons / clarinettes, clarinettes / flûtes, clarinettes / bassons qui sont autant de nouvelles couleurs sonores.

## Pratique rythmique

La découverte du rythme du «Furiant» de la *Sérénade pour vents* de Dvořák peut également donner lieu à différentes activités rythmiques. Le furiant est une danse tchèque écrite sur le rythme caractéristique 3-3-2-2-2. On retrouve la même division dans certains rythmes de flamenco, comme le *brulería*. Ce rythme, sur 12 temps, est accentué de la façon suivante: 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12. Les palmas étant frappées en levée (en commençant sur le temps n°12), l'impression qu'elles donnent est bien celle d'un 3-3-2-2-2.

Ce rythme est également celui qui sous-tend certaines frappes de percussions dans la salsa, celle des claves par exemple:

C'est le même rythme de claves que l'on retrouve dans l'«America» du *West side story* de Leonard Bernstein (1957):



W	C	Y	I	S	O	L	D	E	D	M	X	O	Q
M	Y	T	H	E	S	I	T	R	I	S	T	A	N
R	A	U	R	O	L	N	I	B	E	L	U	N	G
R	H	T	É	T	R	A	L	O	G	I	E	M	X
H	R	O	R	C	H	E	S	T	R	E	B	M	S
B	R	Ü	N	N	H	I	L	D	E	U	K	W	B
V	I	P	W	S	I	E	G	F	R	I	E	D	Q
T	R	I	B	S	C	H	E	N	H	T	C	C	R
N	I	E	T	Z	S	C	H	E	V	K	P	Q	H
I	D	Y	L	L	C	O	S	I	M	A	O	B	L
L	D	Q	T	P	L	I	E	D	E	R	X	F	I
L	J	D	B	A	Y	R	E	U	T	H	T	N	V
C	K	N	O	M	B	O	P	É	R	A	H	F	G
H	A	N	S	V	O	N	B	Ü	L	O	W	Z	J

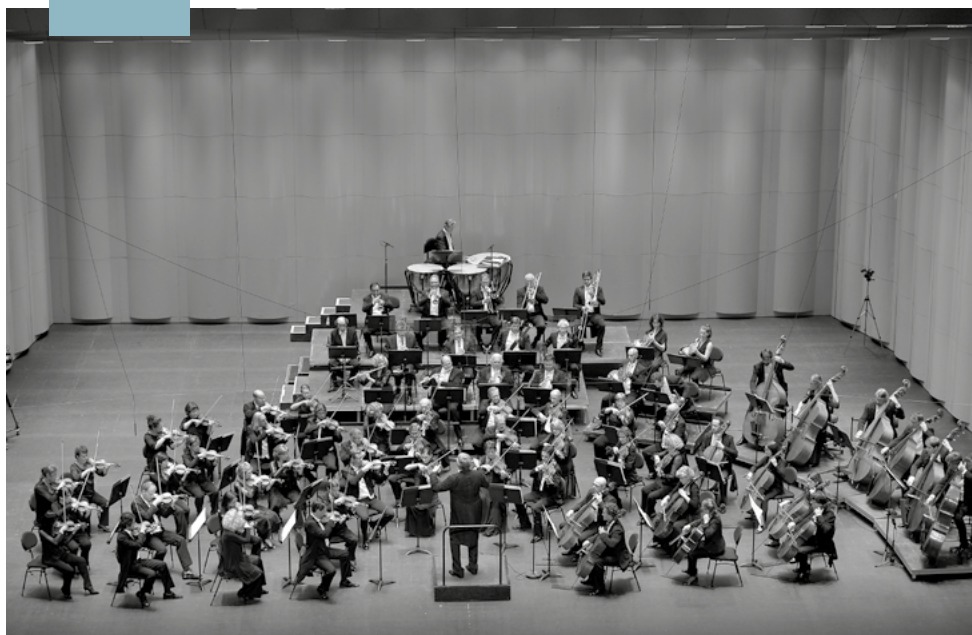
## Jouons avec Wagner

### A retrouver

Bayreuth  
 Brünnhilde  
 Cosima  
 Hans von Bülow  
 Idyll  
 Isolde  
 Lieder  
 Mythes  
 Nibelung  
 Nietzsche  
 Opéra  
 Orchestre  
 Siegfried  
 Tribschen  
 Tristan  
 Tétralogie

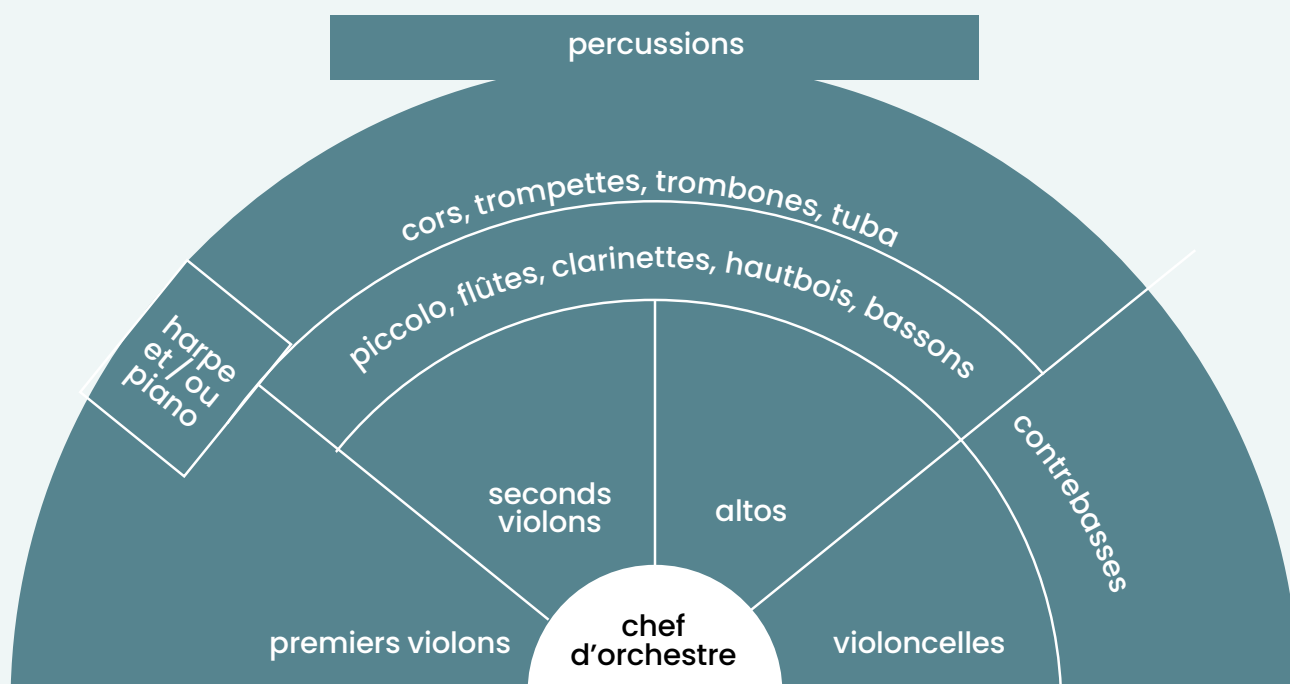


# La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien: le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière. Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



---

# Glossaire

## **Ad libitum**

signifiant «à volonté», cette locution est utilisée sur une partition pour indiquer une certaine liberté d'action de l'interprète, soit dans le tempo, soit dans le nombre de répétitions d'une cellule, soit dans l'utilisation d'un instrument.

## **Ländler**

danse populaire germanique à trois temps de tournure populaire. Le ländler, qui se danse en cercle, est probablement à l'origine de la valse, également à trois temps, mais dont le tempo sera plus rapide.

## **Menuet**

danse baroque à trois temps de tempo modéré. Après l'époque baroque, le menuet va survivre dans la musique instrumentale, notamment dans la sonate, mais également dans les troisièmes mouvements de symphonies jusqu'à Mozart et Beethoven. Par la suite, il sera remplacé par le *scherzo*.

## **Sérénade**

pièce écrite originellement pour être jouée le soir, la sérénade est une pièce écrite pour un petit ensemble. Très en vogue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle prend la forme d'une succession de mouvements empruntés à la suite ou à la symphonie.



**Opéra Orchestre  
National  
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale

**Roderick Cox**  
directeur musical

**Service Développement Culturel  
Actions artistiques et pédagogiques**

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de**  
Mathilde Champroux

**Rédaction des textes**  
France Sangenis

**Réalisation graphique**  
Karolina Szuba

**Illustration de couverture**  
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves

